

Guilty of Romance de Sion Sono

Bruno Dequen

Numéro 154, octobre–novembre 2011

Festival du nouveau cinéma 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65097ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dequen, B. (2011). Compte rendu de [*Guilty of Romance* de Sion Sono]. *24 images*, (154), 18–18.



Nuit pluvieuse dans les bas-fonds de Tokyo. C'est dans cette ambiance lugubre qu'une inspectrice de police est appelée à examiner un cadavre dans un immeuble abandonné. Entrée en matière baignant dans un climat de violence sadique, le cadavre en question étant un corps de femme dont les membres ont été arrachés et cousus à deux mannequins de plastique. Évidemment, la tête n'est pas sur les lieux, et l'enquête... ne démarre pas tout de suite.

Dans le premier de nombreux changements de direction visant à désarçonner le spectateur, Sion Sono décide de nous ramener un an auparavant, afin de faire la rencontre d'Izumi, bourgeoise au foyer mariée à un écrivain populaire froid, distant et maniaque d'ordre et de propreté. Maladivement timide, admiratrice sans borne de son mari et plus ou moins consciemment malheureuse et insatisfaite, Izumi, en cherchant un travail à temps partiel, tombe malgré elle dans l'industrie de la pornographie. Passé la surprise des premiers moments, Izumi se révèle non seulement une « actrice » née, mais surtout une nymphomane dépendante affective prête à tout pour ressentir le désir des hommes et assouvir ses pulsions sexuelles. Lors d'une malheureuse virée nocturne, elle rencontre Mitsuko, professeure d'université le jour et prostituée dominatrice la nuit. Cette dernière va la convaincre que la forme

de pouvoir suprême des femmes est la possibilité qu'elles ont de faire payer les hommes pour jouir de leur corps. Inutile de dire qu'Izumi n'avait pas besoin de ce conseil...

Trois ans après l'épique *Love Exposure*, fable déjantée de quatre heures sur le péché, la déviance sexuelle et l'amour vrai présenté à Fantasia, Sion Sono poursuit donc son exploration de la face obscure du désir et de la sexualité dans ce faux suspense. Après une introduction qui ressemble à un épisode particulièrement violent de *CSI*, il est évident que Sion Sono s'intéresse peu au suspense que *Guilty of Romance* pourrait générer et préfère plonger en apnée dans le quotidien d'Izumi et de Mitsuko, afin de livrer le portrait psychologique de deux femmes (trois dans la version longue du film, qui s'attarde également sur l'inspectrice) dont la quête d'identité est intimement liée à leur exploration d'une sexualité déviante. À première vue, il semble n'y avoir rien sur ce terrain que le maître Buñuel n'ait exploré il y a plus de quarante ans : les fantasmes cachés de la bourgeoisie ordinaire, le masochisme (le sadisme chez Sion Sono) comme source de plaisir, le corps, le sien et celui des autres, comme outils d'accomplissement identitaire. Si le cinéaste japonais n'apporte pas vraiment de nouvel élément sur le sujet, c'est plutôt par son approche et sa vision de l'humanité qu'il se démarque.

À l'instar de *Confessions* de Tetsuya Nakashima (présenté au FNC en 2010), récit d'une vengeance particulièrement froide et cruelle, *Guilty of Romance* est un film misanthrope d'une infinie cruauté qui poursuit jusque dans leurs derniers retranchements absurdes ses fondements stéréotypés. Hyperstylisé, hyper-violent, hypersexuel et hyperfreudien, le film de Sion Sono ne fonctionne pas par fulgurances mais par accumulation et épuisement de tous les stéréotypes, ceux de la bourgeoise dévergondée, de la fille troublée par son père, du maquereau pervers, du mari froid et autoritaire secrètement masochiste. Chaque personnage n'étant que la combinaison de figures largement utilisées, ils finissent tous par être les pions du jeu de massacre d'un cinéaste qui préfère l'exploitation audiovisuelle maximum de toutes les pistes narratives. À l'opposé d'un Buñuel qui cherchait à comprendre et à aimer sa belle de jour, Sion Sono n'a que du mépris pour Izumi et Mitsuko, dont les démarches pathétiques ne peuvent mener qu'à la déchéance et à l'autodestruction. Mais ce mépris n'est ni moralisateur, ni misogynne, bien au contraire, puisqu'il est appliqué à l'ensemble de la société. Une société foncièrement hypocrite et perverse, dont la face sombre ne parvient même pas à être originale, et que le cinéaste esthétise lui-même de façon convenue, comme si son cinéma faisait lui aussi partie du problème. Alors que l'image du cadavre démembré a depuis longtemps disparu dans les limbes de notre mémoire, c'est cette sensation de plongée au cœur d'un vide nihiliste qui donne finalement froid dans le dos. – Bruno Dequen

LE FILM

Guilty of Romance a été présenté à Cannes en séance spéciale lors de la Quinzaine des réalisateurs.

LE RÉALISATEUR

Réalisateur prolifique, le Japonais Sion Sono (né en 1961) a réalisé plusieurs films-cultes : *Suicide Club* (2001), *Noriko's Dinner Table* (2005), *Love Exposure* (2008).